

Sa Jenga pouncejan,
 Rougincousa dau sang
 Qu'espira encara un pau d'aquel escoutélada,
 Badanta aqui ras de sous ansidons.
 Au caire de sous béus ivions
 le perlejoun caucas larmetas ;
 Saigue, lou paure, à sous darniès moumens,
 Sentiguen per lon corps, e frech e tremoletas,
 Dors lou passat viret sous pensamens,
 Entreveguet lous prats, las flouses, la verdura,
 Lou sourelhet dau mes de mai,
 Tant béu per touts créatura,
 Per lous agnèls encaro mai.
 Lou troupèl veguet, pioi, au sòu, sus la calada,
 D'un sang negras la rejiselada.
 Aloga de para las beligas dau loup,
 Lous chins, afurunas, lecan chaca degout ;
 Pioi, rebounda fins à l'espanla,
 Lou baile, que lou sang issanla,
 Afieuta soun coutèl que dirias rouvilha,
 E, sans causa de res, mes man per l'espelha.
 Elous moutouns gagnan per orta,
 En passan lou pas de la porta,
 Tristes, sounjouses lous vesias,
 E se disien das uns as autres :
 Pioi que sagata sous vesias,
 Moun Dièu ! deque devendren nautres ?

coup de couteau baillant, là,
 tout près des oreilles. — Au
 coin de ses petits beaux yeux
 — scintillent des larmes ; —
 sans doute, le malheureux, à
 ses derniers moments, — sen-
 tant par le corps, le froid et
 les frissons, — vers le passé
 tourna sa pensée, — il entre-
 vit les prés, les fleurs, la ver-
 dure, le soleil du mois de mai, —
 si beau pour toute créature, —
 bien plus encore pour les
 agneaux. — Le troupeau vit
 aussi, par terre, sur le pavé, —
 les éclaboussures d'un sang
 noir. — Au lieu de défendre les
 brebis du loup, — les chiens,
 avec frénésie, léchaient chaque
 goutte ; — Puis retroussés jus-
 qu'à l'épaule, — le maître,
 couvert de sang, — aiguise
 son couteau qui semble rouillé ;
 — et, sans la moindre émo-
 tion, commence à l'écorcher,
 et les moutons allant aux
 champs, — en passant le seuil
 de la porte, — semblaient tris-
 tes, rêveurs, — et se disaient
 les uns aux autres : — Puis-
 qu'il égorge ses favoris, —
 Mon Dieu ! que deviendrons-
 nous ?

Voulountari de l'avan-garda,
 Pos te liga lous courejouns,
 Car l'aveni que t'aregarda
 E l'armada qu'as pres la garda,
 Countan sus toun ameta ausarda,
 Te fisoun sous fièrs bandieirouns.

Volontaire de l'avant-garde,
 — tu peux serrer les cordons
 de tes souliers, — car l'avenir
 qui te regarde — et l'armée
 dont tu as pris la défense, —
 comptant sur ton âme auda-
 cieuse, — te confient leurs fièrs
 fanions.

A mon jeune et ardent ami PAUL MARIËTON

ALEXANDRE LANGLADE
Languelocien de Lansargues (Hérault)